

« ... Il faut que la faiblesse des faibles devienne une force capable de mettre en place la justice. Pour cela, il faut refuser définitivement le fatalisme. Nous sommes des êtres de transformation et non des êtres d'adaptation... (...) Il est impossible de comprendre l'Histoire en tant que temps de possibilité sans reconnaître l'être humain comme un être de décision, de rupture. » > Paulo Freire

COOPÉR·ACTION

E-CHANGER • case postale 129 • 1709 Fribourg • tél. 026 422.12.40
e-changer@bluewin.ch • CCP 17-7786-4

No 3 - SEPTEMBRE 2003 - PRIX FR.S. 4.-
ABONNEMENT ANNUEL DE SOUTIEN FR.S. 20.-

PORTO ALEGRE - FRIBOURG - BOMBAY...



Du 19 au 21 septembre se tiendra à Fribourg le 1^{er} Forum social suisse (FSS). E-CHANGER (E-CH) participe activement à l'organisation de cet événement de portée nationale.

Depuis plus de 40 ans, E-CH appuie des populations défavorisées dans divers pays du Sud. Créer des liens, se mettre ensemble pour trouver des solutions, voilà des préoccupations essentielles de nos volontaires sur le terrain. Ces échanges nous ont montré que nous pouvions autant apprendre du Sud que le Sud de nous. Cette ouverture au dialogue, nous l'avons également trouvée à Porto Alegre pendant le Forum Social Mondial. E-CH y a participé depuis 2001 en tant qu'ONG organisatrice de la délégation suisse. Le dernier rassemblement en janvier 2003 (plus de 100'000 personnes), représente la partie visible d'une dynamique d'ampleur planétaire qui réunit des mouvements sociaux du monde entier. Ce Forum doit leur permettre de s'organiser pour construire une société plus juste, plus saine et viable.

S'inscrivant pleinement dans cette dynamique, le FSS représente une formidable promesse d'espoir pour notre futur et celui de nos enfants. En effet nous vivons en Suisse dans une atmosphère de peur. La conjoncture économique défavorable accentue les effets déjà catastrophiques d'une mondialisation purement marchande. La majorité politique de ce pays s'engage dans la voie du > suite en page 2



01 RÉFLEXION SUD SUR LA COOPÉRATION

L'ÉCHANGE POUR LE CHANGEMENT AU BRÉSIL

«En ce qui concerne «l'échange pour le changement», là aussi ce qui est vécu depuis 28 mois est un apprentissage qui apporte des déconvenues et des surprises. En tant qu'«idéal commun», il n'a rien de définitif; il doit être conquis à chaque instant. En fait, il nous semble que c'est en adoptant cette attitude qu'il peut avoir un sens. En effet, après ces 28 mois de travail avec l'ensemble des partenaires, au Sud comme au Nord, rien n'est acquis une fois pour toutes. Partager cet idéal commun avec le CDDH, les membres de notre groupe de soutien, les quelques relations que nous avons avec la société civile suisse, E-CHANGER aussi, montre que le partage est en fait un travail incessant et difficile. Mais là encore, nous comprenons mieux aujourd'hui que c'est bien à ce niveau que se situent nos actions de volontaires. L'instabilité, la négociation constante, les remises en cause, les doutes, les tentatives, etc., loin d'être un aspect négatif de notre travail, sont au contraire accompagnés des réussites, des joies, non seulement le moteur du volontariat - conséquemment l'une de ses particularités - mais surtout la base sur laquelle se construit cette «communauté» de pensées et d'actions».

> NATACHA ET PHILIPPE VAUCHER
> volontaires E-CH à Petropolis, Brésil

démantèlement des acquis sociaux. Et comment oublier que le modèle de société mondiale en vigueur laisse 2 milliards d'individus dans le dénuement le plus total?

Dans ce climat, une question reste sans réponse pour bon nombres d'entre nous: quelle alternative?

Un autre monde, une autre manière de penser demain qui mette l'être humain au centre des préoccupations et contribue à son épanouissement. Les forums sociaux mondiaux, continentaux et nationaux représentent justement des espaces pour construire collectivement ces alternatives. Comment? En capitalisant les expériences des mouvements sociaux de toute la planète dans le développement durable et en intégrant chaque citoyen dans les processus de décision des collectivités.

Il était impensable de ne pas diffuser, ici en Suisse, ce message de joie et de solidarité venant du Brésil. E-CH s'implique à fond dans les différents groupes de travail. Cette tribune extraordinaire nous permet également de poursuivre notre mission de sensibilisation et de mise en réseau des mouvements sociaux entre la Suisse et les pays du Sud.

Pratiquement, les quatre conférences et les quelques trente ateliers du Forum Social Suisse devraient intéresser les 1000 personnes qui sont attendues à Fribourg. Gageons que cet événement attirera aussi un nombreux public à l'occasion des manifestations culturelles ouvertes à tous.

Le rôle moteur confié à notre mouvement dans le comité d'organisation du FSS constitue une reconnaissance de notre travail. Nous nous sentons également en parfaite cohérence avec nos engagements au Sud et avec les autres forums sociaux. Cette formidable dynamique ne s'arrêtera bien sûr pas là mais continuera son expansion, avec notamment le prochain Forum Social Mondial à Bombay, en janvier 2004.

Devenir maître de notre destin. C'est l'idée que nous voulons exprimer pendant ces trois jours du FSS. Nous espérons que cet événement va inciter beaucoup d'entre vous à rejoindre notre mouvement et à y jouer un rôle actif. En effet, E-CH a besoin de votre soutien pour continuer son action. Merci et à bientôt à Fribourg, dans l'audace et dans la joie.

> BERNARD FRAGNIÈRE

> Président E-CHANGER



**19-20-21 SEPTEMBRE 2003
FORUM SOCIAL SUISSE**

LE FORUM SOCIAL SUISSE EN LIGNE

Informations détaillées et inscriptions sur le site Internet: www.socialforum.ch ou directement au secrétariat du FSS: tél. 026-347 35 45
fax: 026-347 30 20
e-mail: info@socialforum.ch

> **BOLIVIE**

EVITER LES ATROCITÉS DU PASSÉ



En août 2001, André Gautier, psychothérapeute suisse, et son épouse Emma Bravo, boliviano-suisse, pédagogue curative clinique, ont fondé l'«Institut de thérapie et de recherche» (ITEI), une initiative pluridisciplinaire vouée à la réhabilitation des personnes frappées par la répression politique ainsi que de leur entourage familial.

L'ITEI fut initialement conçu comme un centre tourné essentiellement vers le passé, pour aider à réactiver une mémoire collective indispensable. Néanmoins, la violence politique reste un thème actuel dans ce pays d'Amérique latine, comme le démontrent les événements sanglants de février 2003, à l'occasion desquels l'ITEI «a vécu un véritable baptême du feu».

Derrière cette initiative, on trouve une forte solidarité internationale. Entre autres, «l'Union européenne, un fonds volontaire des Nations Unies, l'Association suisse contre la torture (ACAT), l'Association européenne d'appui à l'ITEI, E-CHANGER qui me soutient comme volontaire, et tant d'autres amis et associations», énumère André Gautier, directeur de l'Institut.

Emma Bravo



André Gautier

MÉMOIRE COLLECTIVE

Depuis la création de l'Institut jusqu'à mai 2003, «nous avons traité 213 personnes à La Paz et une dizaine à Cochabamba et Santa Cruz». Un travail intense et quotidien, aux dires d'Emma Bravo, coordinatrice de l'Institut, qui signale les secteurs d'intervention: «appui psychothérapeutique, assistance juridique et accompagnement social».

«Nous travaillons avec des personnes qui, durant ces 20 ou 30 dernières années, ont souffert la persécution politique, la répression, la torture. Nous n'utilisons jamais le concept de VICTIMES car il nous paraît passif et peu opportun», relève Emma Bravo.

Nous avons deux objectifs centraux. «D'une part, la réhabilitation; d'autre part, l'apport à la création d'une conscience collective de mémoire et de dénonciation dans la société bolivienne, qui empêche la répétition des atrocités commises hier».

Comment fonctionne cette activité concrètement? «Une travailleuse sociale reçoit la personne affectée lorsqu'elle vient au centre; elle écoute son témoignage et analyse sa demande. Celle-ci peut consister en un appui médical - nous avons des accords avec des hôpitaux pour des soins à prix modiques -; en un appui juridique et aussi une assistance psychologique régulière pour des thérapies de courte durée (2 ou 3 mois)», précise la coordinatrice de l'ITEI. Laquelle explique immédiatement que, normalement, il n'y a pas d'appui financier «...même si nous devons répondre, dans quelques cas, à des situations limite. Par exemple, un blessé, incapable d'assurer les besoins de ses 7 enfants. Grâce à un appui solidaire, on a réussi à lui donner une somme minimale pour une petite activité

productive. La moitié de ce montant est une donation. Le remboursement de l'autre moitié permettra de réalimenter un fonds pour des situations extrêmes.»

Les surprises sont énormes. Ils racontent l'expérience vécue avec «les mineurs de Caracoles qui avaient souffert une répression brutale de la part du dictateur García Meza, dans les années 80, comme conséquence d'une résistance héroïque dans la mine. Ils sont seulement venus raconter leur histoire, présenter leur témoignage... pour éviter la répétition de ces faits tragiques».

SITUATION TROUBLÉE ET NOUVEAUX DÉFIS

Toujours selon Emma Bravo, la crise sociale de février 2003 - avec de grandes mobilisations populaires contre les plans d'ajustement structurel et "l'impuestazo", et dont le bilan s'élève à une trentaine de morts et des centaines de blessés «nous a confrontés à une nouvelle étape, avec des priorités non programmées mais inéluctables». "l'impuestazo", l'augmentation d'impôts que voulait imposer le gouvernement obéissant aux pressions du FMI, a provoqué la mutinerie de la police et les grandes mobilisations populaires.

L'Institut «a vécu un véritable baptême du feu dans cette situation d'instabilité. Nous avons appuyé - et nous continuons à le faire - quelques-uns des civils blessés durant ces journées complexes», explique Emma Bravo.

«Les policiers et les militaires blessés lors de ces événements recevaient des soins automatiquement parce qu'ils sont affiliés à des assurances. Ce n'était pas le cas des blessés civils qui, souvent, n'avaient aucune couverture sociale. Quinze d'entre eux ont dû faire une grève de la faim pour obtenir l'appui promis par l'Etat», rappelle André Gautier.

La dynamique bolivienne reste explosive et de nouveaux conflits, du même type que celui de février 2003, peuvent se répéter à tout moment. «Les causes fondamentales n'ont pas été dépassées, elles sont toujours là de manière préoccupante», remarque le volontaire suisse. D'où l'importance, conclut-il, que cette solidarité actuelle avec l'Institut, avec la lutte contre l'impunité et avec la Bolivie en général se maintienne et s'approfondisse.

> SERGIO FERRARI > traduction H.P. Renk

> LETTRE DE BOLIVIE...

FEMME BOLIVIENNE

Doña Timotea se lève à 5 heures. Une heure plus tard, elle est au bord du fleuve Guadalquivir, avec une équipe de femmes qui entassent les galets qui serviront à empierrer les rues de la ville. Il s'agit d'un programme d'occupation du gouvernement qui lui permettra de gagner 120 bolivianos (20 francs) par semaine pendant trois mois. En début d'après-midi, commence sa deuxième journée de travail: lessives et ménages dans des maisons du quartier voisin. Le tarif de la lessive à Tarija: 6 bolivianos (1,20 francs) la douzaine de pièces de vêtements. Doña Timotea n'a pas le loisir d'avoir des états d'âme. Elle est veuve depuis quelques mois: son mari a été tué à deux rues de chez nous, un samedi soir, par une bande de jeunes complètement ivres.

Son mari était un alcoolique qui la battait. Sa mort lui rend peut-être la vie moins difficile. Toutefois, elle reste seule avec six enfants. Yuly, la dernière, a deux ans et souffre de trisomie.

Sandra, l'aînée, est déjà mère d'une petite fille, bouche à nourrir supplémentaire. Gabriel, l'aîné des garçons, a 14 ans. Il n'a guère envie d'aller à l'école. Il sonne aux grilles pour demander du travail: tondre la pelouse, désherber, laver les voitures... n'importe quoi. Son avenir a la couleur des petits boulots, du commerce informel, peut-être de la délinquance ou de l'alcoolisme.

(...) Il n'y a jamais assez d'argent pour payer, payer encore, payer sans cesse. On ne meurt pas de faim chez Doña Timotea mais on sait rarement ce qu'on mangera demain. L'hiver est là, les enfants ont grandi. Il leur faut des habits, des chaussures. Si une bonne âme ne leur donne pas le nécessaire, les enfants resteront à la maison au lieu d'aller à l'école: on ne peut pas les laisser sortir pieds nus.

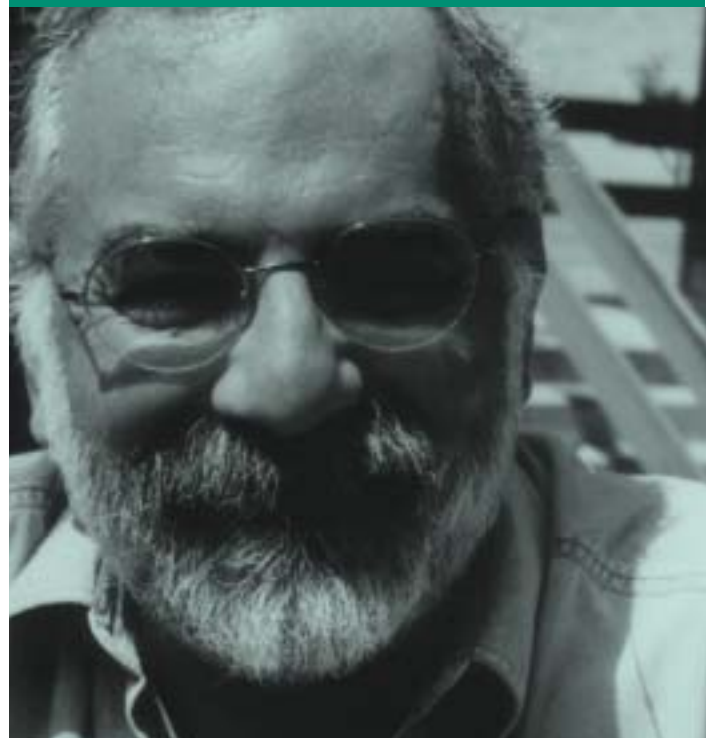
A quelle heure Doña Timotea va-t-elle se coucher?

> ROSEMARIE ET MAURICE MICHELET FOURNIER
> volontaires E-CH à Tarija, Bolivie

03 LES PREMIERS MOIS DU GOUVERNEMENT LULA

> ENTRETIEN AVEC SERGIO HADDAD, PRÉSIDENT DE L'ABONG

DÉVELOPPER UNE CRITIQUE ENGAGÉE



Six mois après l'arrivée au pouvoir de Lula au Brésil, il est précieux d'écouter des positions critiques engagées sur son action gouvernementale, dans ce pays de 170 millions d'habitants où la pression des revendications sociales, par moments explosive, continue à se faire sentir. Sergio Haddad, président de l'Association brésilienne d'ONGs, ABONG, venu en Suisse pour animer un atelier de formation de E-CHANGER, a accepté de faire pour nous ce premier bilan. Économiste et éducateur, il est également délégué au Conseil économique et social, organisme consultatif multisectoriel créé par le président Lula.

Lula n'est pas en contradiction avec son programme électoral?

Il avait annoncé qu'il respecterait l'ajustement, dans le but de relever trois défis principaux: faire face à une conjoncture économique et sociale internationale très complexe marquée par la perte de confiance des capitaux à l'égard du Brésil – alors que notre pays dépend des investissements étrangers. Freiner l'inflation, la dépréciation de la monnaie, la fuite des capitaux et l'augmentation du "risque-pays", qui sont une réalité alarmante.

Quelle est votre évaluation des six premiers mois de gouvernement?

Le gouvernement a eu recours aux mesures les plus orthodoxes du modèle antérieur, ce qui n'a pour l'instant pas eu d'effet sur le chômage et la marginalisation de 57% de la population active. Il a appliqué pour le moment une politique conservatrice. Le problème, c'est ce qui va se passer après ce premier semestre, c'est la mise en place d'un véritable programme de développement social.

Quel impact a eu le programme «Faim zéro» qui visait à réduire la misère de nombreux secteurs?

Je crois que cette idée a surgi avant que l'on ait la capacité réelle de la mettre en pratique. Pour le moment, même s'il est vrai qu'il semble prendre corps, le programme n'a guère avancé...

Le gouvernement est-il aujourd'hui toujours aussi populaire qu'il l'était au début?

Sa popularité a faibli, mais peu.

Q: Trouvez-vous que le panorama est un peu sombre?

R: Je dirais plutôt que la réalité économique et sociale est complexe et semée de risques. Je voudrais cependant évoquer, dans ce bilan des premiers mois, des éléments très positifs. Je veux parler de l'extraordinaire capacité du président Lula de dialoguer avec tous les secteurs sociaux. Par exemple, il tient des réunions avec les gouverneurs de tous les États. On peut également évoquer la création d'un Conseil économique et social qui rassemble entre 80 et 90 personnes. Une moitié est formée des représentants de l'entreprise privée et l'autre, prioritairement, de délégations syndicales mais aussi d'autres secteurs, comme le Mouvement des Sans Terre (MST).

> ABONG

L'ABONG (Association brésilienne des ONGs) est un des trois grands partenaires de E-CHANGER au Brésil, avec le MST (Mouvement des travailleurs ruraux sans terre) et la CMP (Centrale des mouvements populaires). L'ABONG est un organisme faitier créé en 1991 et qui regroupe quelques 270 ONGs (Organisations non gouvernementales) actives dans différents domaines: droits humains, politiques publiques, éducation, agriculture, gestion urbaine, développement régional, environnement, écologie...

Dans la société brésilienne actuelle, ces ONGs jouent un rôle important, souvent en appui aux mouvements populaires de base. L'objectif principal de l'ABONG est de représenter collectivement les ONGs vis-à-vis de l'Etat et de la société civile et de promouvoir les échanges entre ONGs engagées dans le renforcement de la citoyenneté, la conquête et l'expansion des droits sociaux et de la démocratie. (voir site: www.abong.org.br)

Le troisième exemple, c'est le processus d'élaboration collective du Plan pluriannuel.

Y-a-t-il d'autres points positifs à mettre à l'actif du gouvernement pendant ces premiers mois?

La politique internationale de Lula. Il s'est montré très habile, indépendant, et cela lui permet d'exercer un certain leadership. Rappelons que Lula a un poids indéniable, surtout en Amérique latine.

Comment se situer en tant que dirigeant social dans cette phase complexe?

Je pense qu'il faut soutenir une position critique engagée. C'est là un dilemme et un défi pour les différents secteurs sociaux. Cela veut dire qu'il faut agir pour gagner une position hégémonique dans le gouvernement afin de peser dans le sens du changement. Mais sans le déstabiliser. Le grand danger, à mes yeux, c'est que les gens concluent de cette étape complexe que la gauche est incapable de diriger le pays ou que le retour de la droite au pouvoir est nécessaire.

> SERGIO FERRARI

> trad. MICHÈLE FAURE



> LEONARDO BOFF:

"LULA N'A PAS CHANGÉ DE CAMP..."

Figure reconnue de la théologie de la libération, écrivain, conseiller des mouvements populaires brésiliens, Leonardo Boff est également un ami très proche du président Lula.

"Le président Lula a changé, comme il l'a reconnu lui-même, car la vie a changé. Avant, il était dans l'opposition; il est désormais au pouvoir, toujours inspiré par les choix de fond du parti, de la coalition qui l'a porté au gouvernement. Toujours attentif à la réalité concrète... Or celle-ci est complexe, contradictoire et soumise aux impondérables des politiques mondiales que l'on ne peut ignorer si l'on veut survivre."

"Gouverner dans un tel contexte, c'est d'être flexible et de changer afin de continuer dans la même direction le sauvetage du Brésil."

"Des cercles proches du gouvernement expliquaient il y a peu que Lula avait hérité d'un déluge et d'un Titanic, que le président faisait d'immenses efforts pour transformer le Titanic en un transatlantique, qu'il tentait maintenant de lui faire prendre la direction pour laquelle il a été élu, mais que cela prenait du temps car un transatlantique, ce n'est pas une voiture." Et Leonardo Boff lui fait totalement confiance: "Le président Lula a changé pour rester le même. Il n'a pas changé de camp: il mène toujours la même bataille, il a juste changé de tranchée."

> SERGIO FERRARI

> UNE PREMIÈRE EN VALAIS

Depuis une année environ E-CH promeut la création de sections cantonales. Si les groupes régionaux (GREG), qui existent depuis longtemps dans les différents cantons romands, ont pour but principal l'accompagnement des volontaires qui se préparent à un engagement au Sud, les sections cantonales constituent un pas de plus pour E-CH. Celles-ci devraient permettre notamment une meilleure mise en réseau au niveau cantonal, non seulement des candidats au départ, mais aussi des volontaires sur leur terrain avec leurs groupes de soutien respectifs ainsi que des volontaires de retour et autres membres actifs. Les buts de ces sections sont une meilleure communication interne et externe (participation active à des événements publics), l'appui au niveau de la formation des candidats au départ et la recherche de fonds, principalement en adhérant aux fédérations cantonales de coopération.

La première section cantonale E-CH a été constituée en Valais le 13 juin dernier. En outre, E-CH participe déjà activement à 3 Fédérations cantonales de coopération, Valais Solidaire, la Fédération jurassienne de coopération (FJC) et Fribourg Solidaire, dont nous sommes une des 5 organisations fondatrices.

Nous espérons vivement continuer sur cette lancée dans les cantons de Vaud et Genève (où une dynamique est déjà en route depuis juin). Nous vous invitons cordialement à participer à la construction de ces sections!



> GROUPES DE SOUTIEN,

UN BEL EXEMPLE D'ÉCHANGE AU TESSIN

Comme chaque année, l'école de primaire de Mezzovico, soutenue par son directeur Monsieur Moghini se mobilise au tour d'un sujet social ou humanitaire afin d'ouvrir l'horizon des élèves et exercer pratiquement la solidarité. Cette année, grâce à nos contacts, l'école a choisi l'appui de Moyra Caetano, volontaire E-CH qui fait de la thérapie artistique avec des jeunes délinquants des banlieues Sud de São Paulo dans le cadre du projet CEDECA. Une exposition de peintures très expressives (voir photo) de ces jeunes Brésiliens motivés à sortir de la spirale de violence, a été montée à Mezzovico. Bilan, toutes les toiles ont été vendues, ce qui a permis de récolter environ Frs 10'000,- pour la formation des jeunes.

C'est un beau succès qui profite à tout le monde. Aux jeunes Brésiliens qui disposeront ainsi de ressources pour accéder aux écoles de leurs choix; aux enfants tessinois et leur entourage qui auront vécu un échange inter-culturel et solidaire très fort, à la volontaire qui élargit ainsi son groupe de soutien et à E-CH qui espère meilleures reconnaissances et appui par de telles initiatives.

> T-SHIRTS E-CH

Nouveauté estivale, E-CHANGER vient de sortir ses propres T-shirts! Blancs ou noirs, de différentes tailles, avec le logo E-CH sur le côté gauche et le slogan «Partager sa volonté!», ils vous attendent. Vous pouvez nous en faire la commande grâce au bulletin ci-dessous.

Je commande le(s) t-shirt(s) suivant(s):

Nombre	Couleur	S	M	L	XL	Prix

Nom

Prénom

Adresse

NPA

Localité

E-mail

Tel.

N'hésitez pas, pour le prix de Frs 25.- * vous aurez un t-shirt de très bonne qualité de la marque SWITCHER, en coton bio et produit respectant les critères éthiques. Voilà une manière simple de montrer votre engagement actif pour notre association. D'avance nous vous en remercions.

*Emballage et port en sus (Fr 6.-)



> ASSEMBLEE GENERALE

E-CH a tenu son assemblée générale annuelle le 24 mai 2003 au Bouveret. Après les rapports des riches et consistantes activités du mouvement (notamment le pilotage du 1^{er} programme institutionnel face à la DDC), le témoignage de volontaires de retour, la présentation des comptes et l'activité de la cellule recherche de fonds, ont eu lieu les élections au sein du comité. Pour succéder à Anne-Marie Pittet, présidente depuis 3 ans et à André Besson, membre du comité, tous deux démissionnaires, l'Assemblée a élu à la présidence Bernard Fragnière (ancien vice-président) et Nadia Piemontesi (ancienne volontaire au Brésil) comme membre du comité.

Un grand merci à Anne-Marie et André pour leurs précieux et généreux apports, et bienvenue à Nadia et à Bernard dans leurs nouveaux engagements.

**> STAGE FINAL**

Le stage final E-CH de 3 semaines s'est déroulé à notre centre de formation au Bouveret. Onze participantEs y assistaient, la plupart avec des perspectives d'engagement au Sud. Un accent a été mis cette année sur la communication, la sensibilisation en Suisse et les groupes de soutien. A cet effet, un cours sur la création de site Internet a été proposé aux participantEs. Autre innovation: une journée ouverte au public et consacrée à la dette et à l'altermondialisme, grâce à l'apport précieux de l'expert reconnu Eric Toussaint.

> DÉPARTS

Célia Aldridge et Jean-David Rochat se sont envolés le 16 juin pour Aracaju au Brésil pour un travail d'appui institutionnel auprès de la Centrale de Mouvements Populaires des Etats du Nordeste (CMP-NE).

Mugiho Takeshita a rejoint le Burkina Faso. Elle renforcera l'échange et la capitalisation des expériences des Organisations paysannes.

> RETOUR

Joëlle Ruedin est de retour, avec sa petite fille Esther, après 7 ans passés en Bolivie où, en appui à Fé y Alegria, elle a contribué au renforcement du travail pédagogique dans le cadre de la réforme éducative.

> NOS VOLONTAIRES SUR LES ONDES**DE RADIO SUISSE ROMANDE**

Après le passage de Mireille Borloz et ses partenaires du MST (Mouvement des Paysans Sans Terre), accompagnés par Fernand Cuhe dans l'émission "Les Carnets de route" (volet spécial Brésil sur Porto Alegre réalisé par Nathalie Beaud), c'est au tour de nos volontaires "boliviens" de passer à l'antenne. En effet, Olivier Barras, Emma Bravo et André Gautier, ainsi que notre coordinatrice Elke Kalkowski furent interviewés par Patrick Ferla et Muriel Mérat dans le cadre de l'émission RSR1, "Les Chercheurs d'eau" sur la Bolivie.

Des moments privilégiés de sensibilisation en forme de reconnaissance pour notre travail de coopération qui mérite d'être encore davantage diffusé en Suisse.

> CONGÉS DE SENSIBILISATION EN SUISSE

Emmanuel Von Imhoff, la famille Barras, Carla Tognola, Roland Fiechter, Mändu Stauffer et Christophe Hulmann ont effectué, ou effectuent actuellement, leurs voyages de mi-contrat en Suisse. Ce retour de 2 mois environ leur permet à la fois d'intensifier leurs contacts avec leurs groupes de soutien et la société suisse en général, ainsi que de prendre un peu de recul bienvenu par rapport à leur engagement Sud. Nous remercions ces volontaires pour leur engagement et leurs efforts de sensibilisation en Suisse.

> NAISSANCES

Rodrigo, le 6 mai, pour la grande joie de sa maman Mireille Borloz, volontaire à São Paulo, Brésil et de son papa Divaldo M. de Oliveira

Joachim, le 10 août, fait le bonheur de sa famille chez Michèle et Eloi Constantin-Schupbach à Bramois

> DECES

M. René Bossel, ancien volontaire FSF au Cameroun

Mme Yoshiko Ferreira Da Veiga Alves, maman de Denise Da Veiga Alves, volontaire à Brasilia au Brésil

Mme Erika Stauffer-Lehmann, maman de Mändu Stauffer, volontaire à Salvador de Bahia au Brésil

M. Henri Rossier, papa de Monique et Jean-Marie Aebischer-Rossier, anciens volontaires au Pérou

M. Oscar Moret, papa de Pierre-Yves Moret, ancien volontaire en Equateur

Mme Weissbrodt, maman de Bernard et Cécile Weissbrodt-Berger, anciens membres FSF et volontaire au Tchad

M. Willy Mader, papa de Jacques Mader, ancien volontaire au Tchad

M. Norbert Godel, papa de Bernard et Françoise Godel-Collaud, anciens volontaires au Gabon

Mme Marceline Charrière, grand-maman de Elise Charrière, ancienne apprentie et secrétaire à E-CH

> BIENVENUE AU SECRÉTARIAT...

à Aline Duriaux, notre nouvelle apprentie dès août!

JAB
1709 Fribourg